L'Himalaya au féminin

Autor(en): **Chapuisat, Marianne**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **66 (2008)**

Heft 4: **Activités sportives et actifs économiques ; Le salaire de la peur et de la cupidité**

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-142144

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'HIMALAYA AU FÉMININ

Marianne Chapuisat
mchaps@bluewin.ch

> Cet article offre un témoignage sur la représentation féminine de la performance sportive. Il permet alors de nuancer ce concept. La distinction de genre ouvre vers une meilleure compréhension des sources de la motivation et du rôle du corps dans la performance.

«Il n'y a pas de chemin vers le bonheur, le bonheur est le chemin.»
Bouddha

«Marianne, cumbre!»[1]... Sous la capuche de plume, le sourire d'Edurne me fait chavirer; derrière les lunettes solaires, je devine le regard complice. À quelques mètres du sommet, les jambes flageolent, les larmes montent toutes seules devant le paysage littéralement stupéfiant, le trop-plein d'émotions jaillit... Je la regarde s'activer; elle cherche avec ses moufles énormes les boutons de la radio pour communiquer sa joie. Mais comment transposer en mots les sensations, les atmosphères, les pensées qui se bousculent avec fracas?
Reviennent en vrac les impressions accumulées ces dernières semaines: le froid vif qui paralyse les doigts et l'envie de hurler quand le sang pulse à nouveau au bout des extrémités, le palais desséché au milieu de la courte nuit, les rires retrouvés après être passées sous le souffle de l'avalanche, les heures d'effort et de partage, les particules de glace dues à la condensation s'insinuant subrepticement dans le cou chaque fois que l'on effleure les parois de la tente, les tempêtes de vent, le coeur qui gonfle quand le ciel se déchire sur la nuit étoilée ...
Qui va comprendre? Comment transmettre le bonheur profond procuré par le ronflement d'un réchaud à essence?
Et d'autre part, comment échapper aux métaphores stéréotypées ligotant dans son blanc manteau la montagne courtisée par son cortège d'alpinistes évidemment tous héroïques et valeureux?
Comment traduire l'immensité et la fascination sans hyperboles déraisonnables? Comment rester juste?
Mission impossible donc. Néanmoins, cet article est l'occasion de réfléchir sur une pratique, sur son origine et ses bénéfices. C'est l'opportunité aussi de poser un regard renouvelé sur une passion et de découvrir peut-être ce qui la nourrit. Les propos qui suivent, empiriques et anecdotiques, n'ont aucune portée générale.

---

1 «Sommet!» (espagnol)

PARCOURS

Quatrième enfant d'une famille de marcheurs sans voiture, nous trottions le dimanche. Aucun enjeu sportif ne sous-tendait ces escapades. Une chapelle romane, les vestiges d'une tour médiévale, une tourbière perdue au fond d'une forêt en étaient les motifs ... Simple apprentissage d'une forme d'hygiène de vie découverte du plein air et du plaisir d'évoluer dans la nature.

Stimulée par les aînés, j'y ai appris l'indépendance et l'autonomie (les frères et sœur m'encourageaient à ne pas me faire porter par notre père). J'ai sûrement aussi acquis ainsi, presque à mon insu, une endurance de base.

Suivirent ensuite des années d'athlétisme et de course à pied, un brevet de maître d'éducation physique et une licence en lettres. Phases d'actions et d'études se sont toujours succédé par temps forts; aujourd'hui encore, les deux contribuent à mon équilibre.

Les premiers contacts avec la montagne se firent à ski (peau de phoque). Puis l'escalade et le skating apparurent comme des révélations et de grandes sources de bonheur. Finalement, l'année est rythmée par les saisons, auxquelles correspond une activité spécifique: cascades de glace et goulottes pour le plein hiver, randonnées à ski au printemps, grandes courses l'été et escalades l'automne: la variété empêche toute monotonie ou forme de lassitude.

PREMIÈRES EXPÉDITIONS

À 22 ans, cap avec trois amis sur l'Amérique du Sud. Après avoir longuement rêvé sur cette ascension, quelques jours seulement nous conduisent au sommet des 6962 mètres de l'Aconcagua. C'est la découverte enthousiasmante des camps, des principes d'acclimatation, de l'altitude, véritable tremplin pour l'Himalaya, qui à l'époque, faisait encore figure de mythe.

L'année suivante, première expérience au Cho-Oyu, 8201 mètres, 6ème sommet du monde. Une très belle aventure humaine: ignorante de tout, découvrant les yeux exorbités à la fois le continent asiatique et la haute altitude, j'ai bénéficié de la chance du néophyte. Rétroactivement, ce voyage me procure une certaine fierté par une forme de pureté: un mois de marche d'approche dans la neige, peu de moyens matériels, aucune aide extérieure, un budget très serré, des vents violents, un froid intense, un engagement total et... la première ascension féminine d'un sommet de 8000 en hiver. (Quinze ans plus tard, aucune autre hivernale féminine n'a été signalée).

Néanmoins, cette superbe expérience a aussi été placée sous le sceau des interrogations et des contrastes: si nous étions absolument seuls alpinistes dans la chaîne himalayenne, en plein mois de janvier, au cœur de l'hiver, il y avait d'autres âmes vivantes parcourant la montagne: des Tibétains presque sans bagage fuyant le régime communiste, traversant en chaussures de toile les cols enneigés à plus de 5000 mètres (parce que sans contrôle policier) emmenés par des passeurs dans des conditions d'exode médiéval et ...laissant parfois un cadavre derrière eux. Nos rêves d'Occidentaux nantis se heurtent à leur survie, notre soif de grands espaces à leur liberté bafouée. Du coup, nos objectifs sportifs sont ébranlés par des questions bien plus essentielles[2]. Mais l'attraction reste plus forte. Plusieurs voyages ont jalonné les années

---

2 La notion d'exploit sportif devient alors toute relative. Une aventure choisie ne sera jamais comparable à l'extrême vécu quotidiennement par des gens atteints dans leur intégrité physique, morale ou politique.

suivantes: Andes, Ama Dablam en 1998, tentative à l'Everest en 2000 (avec un demi-tour dans la tempête à 8700 mètres), découverte du Pakistan en 2003 (sommets du Gasherbrum II 8035m et du Hidden Peak 8068m), ascension du Nanga Parbat (8153 mètres) en 2005. Que va-t-on chercher dans l'austérité de ces lieux éloignés de tout confort? Que ramène-t-on dans les bagages?

DES HAUTS ET DES BAS

Aborder l'ascension d'un 8000 mètres, c'est entreprendre un triple voyage: géographique, humain et intérieur. Mais c'est surtout vivre un cumul d'expériences opposées.

L'éloignement d'un haut sommet himalayen implique la durée et la redécouverte d'une forme de lenteur: la longue marche d'approche, véritable pèlerinage, offre à l'esprit le recul pour décanter, mais aussi pour ressentir les liens; les préparatifs pour deux mois de montagne défilent en accéléré. Les êtres aimés prennent du relief. Les pensées vagabondent entre l'objectif à venir et le travail quotidien abandonné pour les sentiers. Arrachement, attachement et disponibilité caractérisent cette étape initiale d'une expédition.

Les premiers jours dans un camp de base nous confrontent à nos limites: souffle court, jambes lourdes, équilibre précaire... Une semaine plus tard, le sang gonflé d'oxygène, l'alpiniste rêve du sommet. Ivre de ses illusions, rassuré par son entraînement, le grimpeur cependant déchante: son idéal se heurte à la trivialité de la réalité (vents tempétueux, avalanches). Des défectuosités techniques, même infimes (une fermeture-éclair gelée), peuvent devenir obstacles insurmontables. Enfin, l'état physique et moral de chacun conditionne le sort de l'aventure commune.

Puis, quelle que soit la météo, vient l'attente: celle-ci, jalonnée par des tâches à la fois anodines et vitales –faire fondre la glace pour le thé, bavarder, scruter la montagne qui s'ébroue, déblayer la neige, lutter contre le froid insidieux, plonger dans un roman-, convie à la patience et met à nu. Escargots des cimes, nous tendons alors à nous replier en nous-mêmes.

Viennent ensuite les journées d'action où l'on quitte le pied de la montagne pour évoluer véritablement dans son cœur, où l'on devient compagnon du monde et non plus spectateur. Monter et descendre dans une tension heureuse avec une soif de mètres et une faim d'un effort qui donne le vertige plus l'on touche au but. Il y a un plaisir brut dans la progression sur les flancs de la montagne, une démarche lente mais palpable: chaque micro-étape (un dépôt de gaz et de nourriture à 5800 mètres, un camp posé à 6400 mètres) nous rapproche davantage du dos du géant. Une quête d'un autre ordre?

Et parfois survient la minute-cadeau, ces quelques pas esquissés là d'où l'on ne peut que redescendre, l'œil qui embrasse l'infini, la tête soudain vide, le cœur prêt à se dilater dans l'air raréfié... Les clichés hélas édulcorent l'intense plénitude éprouvée au sommet! Mais l'euphorie est fugace; l'ombre d'une autre dimension plane sur la descente: la fragilité, l'accident, la mort. Marteler dans sa tête le mot «prudence». Contrôler chaque geste malgré la fatigue, guider le pied ankylosé, rester centré et concentré.

Plus tard, de retour au camp de base éclatera la joie violente d'être au monde et l'envie de savourer chaque instant le plus goulûment possible. En raccourci, c'est l'expérience pascalienne du paradoxe: grandeur et petitesse de l'homme. Mesurer ses faiblesses et ses ressources. Découvrir, éblouis, le sismographe de la vie condensée en quelques mois.

LE REGARD DES HOMMES

Face au caractère universel de ces expériences, (dont la redécouverte des besoins fondamentaux[3]), est-ce judicieux de procéder à une lecture par genre? Y a-t-il des avantages ou inconvénients propres aux femmes dans cet univers encore majoritairement masculin? Certaines disciplines alpines font la part belle aux filles, notamment l'escalade dont la gestuelle s'approche parfois de la danse. Dès lors, les qualités de souplesse et le rapport poids-puissance parfois excellent chez les femmes leur permettent de coudoyer les hommes dans le haut niveau. Mais les mentalités ont encore un peu de peine à évoluer. Considérons sommairement le regard des hommes.

Si l'accueil réservé aux femmes est souvent chaleureux, à l'occasion excessivement admiratif, elles doivent encore affronter un 15% de commentaires machistes, dénotant l'incompréhension, parfois la jalousie ou le mépris. Petit tour d'horizon: si deux jeunes femmes parviennent dans un refuge projetant l'ascension d'une face nord, on leur demandera à quelle heure arrive leur guide, l'autonomie n'étant pas encore de mise. S'il y a en cabane une seule cordée mixte, on s'inquiétera de son heure de départ, préoccupation reflétant la crainte sous-jacente de l'inévitable «bouchon». En course de ski-alpinisme, une équipe féminine doublant ses homologues masculins dans un état de relative fraîcheur se verra immanquablement affubler de l'étiquette de «dopée»,... Les exemples foisonnent, mais restent très minoritaires.

En Himalaya, le rapport entre hommes et femmes me semble exceptionnel. Sans revenir sur le stéréotype de la «merveilleuse symbiose de la cordée», la relation est néanmoins privilégiée. Les masques tombent. Est-ce l'éloignement des siens, le temps suspendu, la présence du danger, la stimulation des nationalités qui se côtoient dans une course d'école insolite aux sonorités de Tour de Babel? Impossible de jouer sur le charme d'un vêtement ou d'un effet de cheveu au vent quand on ne peut se laver pendant des semaines. Subsiste l'essentiel: des échanges d'une rare qualité. Liberté, fraternité... Qu'en est-il de l'égalité?

SPÉCIFICITÉS DES FEMMES

Au risque de choquer quelques féministes, je commencerai par souligner les limites rencontrées par les femmes en toute haute montagne, d'ordre physique et psychologique.

Physiologiquement, les femmes disposent d'une moindre force musculaire, ce qui présente un double obstacle: au niveau du portage et pour tracer dans la neige fraîche, composantes constantes d'une expédition. Multiplier les trajets avec moins de poids entre les camps d'altitude et restreindre la taille des marches sont les adaptations de base.

Sur le plan psychologique, les barrières sont un peu plus subtiles... Il y a une limite sociologique liée au conditionnement de l'éducation. Culturellement, on tend à protéger la petite fille et à encourager le garçon: par temps de neige, on donnera la main à la fillette alors que son frère s'exercera aux dérapages contrôlés à vélo!

Certains sociologues affirmeront aussi que la maternité (effective ou potentielle) engendre des réflexes d'autoprotection plus grands. Malgré elles, les femmes se ménagent davantage (les grimpeuses auront des mains moins abîmées que les hommes après de l'escalade en fis-

---

3 Soit l'expérience physique du corps dont l'importance est peut-être oubliée chez l'adulte: boire, manger, dormir, aller aux toilettes, avoir chaud...

sure, idem pour les jambes après une traversée dans les ronces, ...) Généralisations hâtives qui comportent évidemment des exceptions.
Enfin, le volet historique agit aussi comme un frein; les pionnières de l'alpinisme, souvent accompagnées de guides et de porteurs, n'étaient pas toujours autonomes. Déclinée au féminin, l'histoire de l'Himalayisme en est encore à ses balbutiements! Or, moins les exemples sont nombreux, plus le chemin paraît ardu.
Pourtant, indéniablement, la femme et l'homme sont sur un pied d'égalité face à certains paramètres: la résistance au froid, l'éloignement, l'effort soutenu.
Bien plus, certaines qualités liées à la nature féminine semblent même favoriser une excellente adaptation à ce type d'aventure au long cours: grande endurance, réserves de graisse plus importantes, patience, volonté, flexibilité, gestion du stress, prudence, force morale et peut-être, une plus grande facilité à renoncer, gage de survie indéniable.
Pourtant, cette dernière affirmation ne semble pas forcément s'appliquer aux trois alpinistes lancées actuellement dans une course particulière...

PERSPECTIVES ET ÉVOLUTION

Aujourd'hui, trois femmes compétentes et courageuses cherchent à achever l'ascension des quatorze sommets de plus de 8000 mètres. Vingt ans après leurs homologues masculins[4], elles s'affrontent véritablement dans une compétition ouverte soutenue par beaucoup de passion, d'idéaux et de bonnes équipes mais aussi par des sponsors, une forte médiatisation et le retour d'un nationalisme exacerbé, trilogie infernale. Qui de la blonde italienne Nives Meroi (10 sommets), de la brune autrichienne Gerlinde Kaltenbrunner (11 sommets) et de la basque noiraude Edurne Pasaban (10 sommets) sera la première sur la liste? Y songer fait froid dans le dos: ces exploits sportifs ne sont pas anodins; l'entreprise dépasse la performance athlétique pure, elle engage davantage. Les dangers inhérents à ce sport sont multipliés en cas de pression, de prise de décision faussée par une forme d'arrivisme ou des droits de télévision. Achever les trois ensemble, ce vaste projet aurait été, me semble-t-il, une magnifique expression de solidarité féminine et un pied de nez aux sponsors! Hélas, la machine est lancée et pour chacune d'elles, les sommets qu'il reste à gravir sont différents. Croisons les doigts pour que le prix de la gloire ne soit pas celui de la vie.

---

4 Reinhold Messner en octobre 1986 réalisait le premier ce périple en épinglant le Lhotse.